



Nombre de document(s) : **1**

Date de création : **11 novembre 2009**

Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Eric Chevillard, le vaillant conteur

Le Monde - 31 octobre 2003..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Le Monde

Le Monde

Monde des livres, vendredi, 31 octobre 2003, p. 8

LE MONDE DES LIVRES RENCONTRES

Conversation

Eric Chevillard, le vaillant conteur

En publiant son douzième ouvrage, le romancier revient à son univers privilégié, celui de l'enfance, des contes des frères Grimm, amplifié par des souvenirs et des rêveries

Monique Petillon

Connaissez-vous Hans-mon-Hérisson, un étrange personnage, mi-homme mi-hérisson, qui, juché sur un coq, joue de la cornemuse ? Ce héros d'un conte de Grimm pourrait être issu du fabuleux bestiaire d'Eric Chevillard, un des plus singuliers et des plus inventifs romanciers d'aujourd'hui : celui-ci n'a-t-il pas, dans son précédent ouvrage, proposé un autoportrait de l'artiste en hérisson ? Conte dans le conte, Hans-mon-Hérisson figure dans la version surprenante et inédite, que Chevillard, dans son douzième roman, donne du célèbre conte des frères Grimm, Le Vaillant Petit Tailleur (Minuit, 270 p., 15 €.)

Jouer avec l'imaginaire d'un conte qu'il a jadis beaucoup lu, c'est, pour Chevillard, revenir à l'univers de l'enfance, mais avec les « armes » d'un écrivain, qui ravive et détourne les formes littéraires les plus diverses. « Il me semblait qu'il y avait dans le conte une forme de plus à subvertir, comme je l'ai souvent fait, avec les éditions savantes dans L'Oeuvre posthume de Thomas Pilaster, avec le roman dans Les Absences du capitaine Cook, ou, dans Du hérisson, avec l'autobiographie, ce qu'on appelle maintenant l'autofiction. »

La trame du conte est donc conservée, avec ses principaux épisodes : le petit tailleur part à la découverte du vaste monde, après avoir tué (« Sept d'un coup ») les mouches qui convoitaient sa tartine. Mais de coq-à-l'âne en digression, de rupture en saut de cabri, le récit vagabonde. « J'ai pris pour prétexte, au sens propre du terme, les dix pages du conte des frères Grimm, dont je donne une sorte de lecture, amplifiée de tout ce qu'elle a pu faire naître en moi : idées un peu délirantes, souvenirs, évocations, rêveries. C'était un des enjeux : retenir tout ce qui reste évanescant, accède à peine à la conscience dans ce rapport singulier de chaque lecteur avec un livre. »

« MIROIR RÉFORMANT »

Pourquoi n'avoir pas choisi un autre conte, d'Andersen par exemple ? « Andersen est l'auteur de ses contes et je n'aurais pas eu l'audace ni la présomption de réécrire une oeuvre littéraire. Les frères Grimm sont des compilateurs, d'une incroyable modestie. Ils ont fait un travail de memorialistes. Je me sentais donc autorisé à faire jouer à mon tour un conte issu de l'imaginaire collectif, Le narrateur, qui prétend devenir l'auteur du conte, est lui-même un personnage,

parfois dérisoire et pathétique. Il y a dans cette mise en abyme un espace qui donne au lecteur une possibilité d'intervenir, de trouver sa place. J'aime bien qu'il y ait l'histoire qui se déroule et qu'on voie aussi au premier plan, de dos, l'écrivain en train de l'écrire; cela donne une dimension de plus, on n'est plus dans le linéaire. »

Nourri de Borges et de Nabokov, Chevillard aime chez Sterne, Swift, Diderot l'allégresse du rythme, la liberté de ton, la présence dans l'oeuvre de l'écrivain au travail. « Ce sont des formes très intéressantes à rafraîchir. Je pense à Tristram Shandy, qui est le chef-d'oeuvre absolu, mais aussi à Jacques le Fataliste. On est dans cette énergie-là de la curiosité à tout va, de la disponibilité à des aventures très diverses. Tout peut advenir, on n'a pas un regard d'historien comme dans les romans du XIXe siècle. Je ne vois pas l'intérêt de reproduire dans l'écriture ces lourdes fatalités, ces déterminismes qui sont déjà à l'oeuvre dans la vie. »

Bien au contraire, les personnages de Chevillard cherchent à réformer le système en vigueur. Tout grand livre, à ses yeux, est un « miroir réformant ». « Je pense à Michaux, à Cervantès.

Curieusement, on a du respect pour le personnage de Don Quichotte, mais on oublie complètement Cervantès, et la manière dont il a conçu son livre, avec une liberté absolue : tantôt faisant corps avec son personnage, tantôt le ridiculisant comme un songe-creux. Il s'agissait de ce que Cervantès lui-même pensait de la littérature : tantôt il y voyait le moyen de changer le monde et tantôt il était face à la vacuité de cette entreprise. »

L'humour n'est jamais absent des livres de Chevillard : « Il peut nommer l'horreur et l'effroi autant que les situations joyeuses, Beckett l'a montré. » Humour noir dans son premier livre, Mourir m'enrhume (publié, comme les suivants, aux éditions de Minuit), aérien dans Au plafond, insolite dans Palafox, son troisième roman (réédité dans la collection « Double », 190 p., 6,70 €)

où, pour évoquer un animal protéiforme, il dit avoir trouvé sa manière : « Par le biais d'analogies, de métaphores révéler ce qui peut échapper à nos catégories » - une manière poétique, mais Chevillard préfère la poésie « en fraude ».

Mais l'humour se manifeste surtout par une constante autodérision, à travers les différents masques qui, de livre en livre, composent un foisonnant autoportrait : animaux métaphoriques comme le babiroussa des Célèbes ou le hérisson recroquevillé, écrivain flanqué d'un critique hargneux qui révèle ses procédés et son imposture. Le vaillant petit tailleur est lui aussi un double de l'écrivain, un « freluquet » qui usant du pouvoir des mots, jouant de sa « formule renversante », devient un foudre de guerre, un tueur de géants, de licorne et de sanglier.

« Pendant quinze ans, je n'ai écrit que dans le silence et la solitude de la nuit. Le Vaillant Petit Tailleur est mon premier livre diurne », s'étonne Eric Chevillard. A moins de 40 ans, il n'en est pas à sa dernière métamorphose. Ce sédentaire vient de passer deux mois au Mali : « C'était une résidence d'écriture, qui m'a été proposée par le Centre régional du livre de Bourgogne. J'y suis allé avec le projet d'un livre où j'utiliserai le prétexte du récit de voyage, pour tenter d'y inscrire mon expérience personnelle. C'est un double défi, parce que la littérature de voyage est extrêmement codifiée, et que mon récit n'a d'intérêt que s'il réserve autant de surprise formelle que j'ai eu moi-même de surprise au cours de ce voyage. »

Illustration(s) :

Eric Chevillard

© 2003 SA Le Monde ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20031031-LM-OLIV3110_714942 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)